

ÉLECTIONS
EUROPÉENNES
2019

ÉLECTIONS EUROPÉENNES (J-9)

LE BILAN DES DEUX SORTANTS PICARDS

Jérôme Lavrilleux (PPE)



DES GÎTES EN DORDOGNE

Après son premier et "dernier" mandat électif, Jérôme Lavrilleux change de vie. Il va exploiter des gîtes en Dordogne mais continuera de vivre à Saint-Quentin. « Dès septembre, j'habiterai même en ville, je me rapproche de l'hôtel de ville », confie-t-il sibyllin. Lavrilleux est aussi le fil rouge du livre « La Haine » sorti le 2 mai sur la droite sous Nicolas Sarkozy, et signé des journalistes Fabrice Lhomme et Gérard Davet. Quant au procès Bygmalion, Lavrilleux l'attend toujours. Le Conseil constitutionnel rend aujourd'hui une décision sur un recours de Sarkozy contre un éventuel procès.

Le futur parlement européen élu le 26 mai ne comportera sans doute aucun député picard. Ils étaient deux dans l'assemblée sortante : Mylène Troszczynski (Rassemblement national) et Jérôme Lavrilleux (Parti populaire européen).

Pendant cinq ans à Strasbourg et Bruxelles, avez-vous d'abord été un député européen français ou un député d'un groupe politique européen ?

J'ai été un député européen élu par des Français, ayant à cœur de défendre la vision européenne qui est la nôtre et les intérêts des Français et de la circonscription que je représentais. J'ai par exemple voté l'interdiction de la pêche électrique en Europe, pratiquée par quelques Néerlandais, dans l'intérêt des ports de Boulogne et de Dunkerque, dans le sens de l'Europe et l'intérêt de la France.

Quittez-vous les institutions européennes fort du devoir accompli ?

Oui, ce sera le 2 juillet. La base d'un député est de voter la loi et le site indépendant Votewatch me classe 2e sur 751. Je ne suis pas sûr que mon contradicteur affiche le même score.

Que changer pour améliorer le fonctionnement de l'UE ?

Stopper la règle de l'unanimité au conseil de l'union européenne des vingt-huit ministres. L'idée est partagée par beaucoup de monde, Nicolas Sarkozy l'a proposée en son temps, le président Macron aujourd'hui.

De quel résultat êtes-vous le plus fier ?

J'ai beaucoup travaillé sur le paquet transports et j'ai fait accepter des amendements sur les véhicules de moins de 3,5 tonnes qui échappent jusqu'ici à la législation transport, sur les règles de repos notamment. Ce sont ces petits camions immatriculés en Pologne, en Roumanie ou en Bulgarie qui exercent une concurrence déloyale.

Le parlement l'a adopté définitivement, le conseil de l'UE devrait l'accepter par vote pour une mise en vigueur en 2022. Ce sera la fin d'un dumping social.

Avez-vous des regrets de tourner cette page politique ?

Oui, j'aurais adoré continuer. Je me suis donné à fond. Je voterai pour la liste En Marche, la seule pro-européenne avec un seul habitant des Hauts-de-France en position éligible, l'ancien maire de Valenciennes, Dominique Riquet, vice-président de la commission transports. Je veux un député européen à portée d'écoute et d'engueulade.

Les élus de cette liste auront pour allié naturel le groupe libéral ALDE proche des centristes de droite et de gauche. ■

Propos recueillis par NICOLAS TOTET

LES DEUX SORTANTS « SORTIS » PAR LEUR PROPRE FAMILLE

Pointé du doigt dans l'affaire Bygmalion et le financement occulte de la campagne de Nicolas Sarkozy, désormais en froid avec sa famille politique, Jérôme Lavrilleux élu en 2014 sous les couleurs de l'UMP puis démissionnaire des Républicains, quittera à la fin du mois, le parlement européen. Son nom sent désormais le soufre et aucune formation n'a voulu prendre le risque de l'associer à son projet politique, en dépit de son engagement passionné en faveur de l'Europe.

En face, Mylène Troszczynski sera, elle, à nouveau candidate, mais sans chance d'être élue. Vingt-huitième sur la liste du Rassemblement national, victime du « rajeunissement » survenu après le congrès qui a acté le changement de nom et de ligne politique, la députée sortante figure même plus loin que Patricia Chagnon, la figure samarienne du Rassemblement national (26^e). Plus d'une trentaine de Picards figurent sur les 34 listes en lice le 26 mai mais aucun en position éligible.

Mylène Troszczynski (RN)



EN QUÊTE D'UN NOUVEL AVENIR

Originaire de Chauny où demeure toujours sa famille, candidate sortante et figure de proue du Rassemblement national dans l'Oise où elle assume aussi la direction du parti, Mylène Troszczynski, 47 ans, ne siègera plus au parlement européen. Présente sur la liste, elle n'est pas en position éligible. Au mois de juin, elle devra donc s'inventer un nouvel avenir professionnel, ayant démissionné en 2014 de l'emploi qu'elle occupait à Paris. En attendant, il lui reste un mandat de conseillère régionale d'opposition.

Qui avez-vous représenté, durant ces cinq années passées à siéger à Bruxelles et à Strasbourg ? La France ? Les Français ? Ou s'agissait-il avant tout de défendre un projet politique ?

J'espère vraiment avoir représenté la France et les Français, défendu leurs intérêts au sein d'une Union en pleine dérive fédéraliste et qui avait – elle l'a toujours – tendance à oublier les intérêts des peuples. De ce point de vue, l'entrée en force des eurosceptiques au parlement européen en 2014 – nous étions une centaine – en a traumatisé beaucoup et a clairement amorcé une nouvelle donne.

Vous pensez y être parvenue ? Autrement dit, vous avez le sentiment de vous être acquittée de la tâche que vous vous étiez fixée ?

Difficile de répondre par oui ou par non. Je rappelle que nous avons siégé pendant toute cette mandature, dans l'opposition. Ce qui est sûr, c'est que j'ai le sentiment d'avoir fait mon travail. Pour le reste c'est plus compliqué. Nous avons été ostracisés, aucun de nos amendements n'a jamais été retenu, même si d'autres présentaient exactement les mêmes qui étaient votés.

Vous êtes en train de me dire que ce passage à Strasbourg n'aura finalement servi à rien...

On ne peut pas dire ça. On sait comment fonctionne le parlement européen. C'est le règne du compromis, quand ce n'est pas celui de la compromission. Mais surtout, il ne faut pas oublier que les pouvoirs du parlement demeurent très limités. C'est la commission qui garde la main. Pour autant, ça ne nous a pas empêchés de faire entendre une autre voix au sein de l'hémicycle et parfois de réussir à nous opposer à des projets que nous jugions néfastes.

Il y a un combat dont vous êtes particulièrement fière ?

Il y en a plusieurs, mais je pourrais citer ce projet qui visait à mettre en place une carte européenne des services. C'était la fin de toutes les professions réglementées. N'importe qui aurait pu s'installer n'importe où en Europe.

Il y a cinq ans vous avez été élue sur une ligne résolument antieuropéenne. Aujourd'hui vous ne prônez plus la sortie de l'UE. Une gymnastique compliquée non ?

Moins qu'il n'y paraît. Il y a en Europe un vaste mouvement qui fait que demain, nous serons bien plus nombreux au sein du parlement à faire entendre la voix des peuples. Il y a une vraie opportunité pour changer l'Europe de l'intérieur. ■

Propos recueillis par PHILIPPE FLÖCKIGER